

## N. Oikonomides

L'ARCHONTE SLAVE DE L'HELLADE AU VIII<sup>e</sup> SIÈCLE

Le thème de l'Hellade est pour la première fois attesté à l'extrême fin du VII<sup>e</sup> s. Le chroniqueur Théophane en parle vers la fin de 695: dans un climat de mécontentement général, dû à la politique fiscale de l'empereur Justinien II, le stratège des Anatoliques Leontios fut muté au poste de stratège de l'Hellade<sup>1</sup>. On avait même mis à sa disposition trois bateaux pour lui permettre de rejoindre son nouveau commandement. Mais une révolte éclata sous la conduite du dème des Bleus qui renversa Justinien et porta ce même Leontios au trône impérial. Ceci est un terminus ante quem.

Il n'y a pas moyen de dire avec précision quand le poste de stratège de l'Hellade a été créé. Il a été soutenu, avec quelque vraisemblance, que la création de ce thème aurait été l'œuvre de Justinien II à la suite de cette campagne difficile de 688, qui l'avait amené à Thessalonique<sup>2</sup>. En tout cas, l'*exercitus* de l'Hellade n'apparaît pas avec ceux des autres thèmes dans la fameuse *iussio* de 687: donc on pourrait placer la création du thème entre 687 et 695. Ceci a d'ailleurs peu d'importance pour nous. Ce qui est certain, et qui nous intéresse, c'est qu'à la suite de 695, pendant le VIII<sup>e</sup> s., le thème (ou la stratégie) de l'Hellade est mentionné de temps à autre dans les sources. Et c'était bien une province, un thème, et pas seulement une armée. Car ce même terme, l'Hellade, est utilisé pour délimiter géographiquement les pouvoirs de *kommerkiarioi* et de *kommerkia* sur des sceaux datés des années 698/99, 736/37, 738/39, 740-741, 748/49<sup>3</sup>. Plus particulièrement une pièce ayant appartenu aux "kommerkia impériaux de la stratégie de l'Hellade" en 738/39<sup>4</sup>, montre clairement qu'il s'agissait bien d'une province gouvernée par un stratège - donc ce que nous appelons aujourd'hui un thème au sens militaire et administratif du terme. Cf. le sceau analogue d'un *kommerkiarios* de la stratégie des Thracésiens en 741/42<sup>5</sup>.

L'"Hellade" est donc avant tout un territoire. La question de son étendue fait l'objet de discussions. Pour le définir, on peut se tourner vers la tradition tardo-romaine et penser à la province romaine d'Achaïa, qui est aussi appelée Hellas dans le Synekdèmos d'Hiéroclès (VI<sup>e</sup> s.), et qui comprenait alors, grosso modo, le Péloponnèse, l'Eubée, les Iles Cyclades et la Grèce péninsulaire orientale jusqu'aux Thermopyles<sup>6</sup>. Ce sont ces frontières qu'au Xe s. Constantin Porphyrogénète reprend d'Hiéroclès en laissant dehors, bien entendu, le Péloponnèse, qui avait entre temps formé un thème à part.

Il est vrai que plus tard, au Xe s., la Thessalie fera partie du thème de l'Hellade, dont le

© N. Oikonomides, 1998

<sup>1</sup> Théophane, ed. De Boor I, 368; cf. Nicéphore Patriarche, ed. De Boor, 37 et suiv.

<sup>2</sup> J. Koder-F. Hild, *Hellas und Thessalia* (TIB 1), (Vienne, 1976), 57.

<sup>3</sup> G. Zacos-A. Veglery, *Byzantine Lead Seals*, (Basel, 1972), p. 174.

<sup>4</sup> Zacos-Veglery, no 254 (plusieurs éditions antérieures).

<sup>5</sup> Zacos-Veglery, no. 261.

<sup>6</sup> Définition déjà donnée par P. Charanis, avec la différence que ce savant excluait de l'Hellade le Péloponnèse, qu'il considérait comme faisant partie des Carabisiens. Mais nous verrons ci-dessous que l'Hellade (en non point le Péloponnèse) était bien la base principale des Carabisiens. Voir P. Charanis, *Hellas in the Greek Sources of the Sixth, Seventh and Eighth Centuries*, *Late Classical and Medieval Studies in Honour of A.M. Friend*. Princeton, 1955, 161-176. Cf. même auteur dans *Balkan Studies*, 11 (1970) 1-34.

stratège siègera même à Larissa. Mais pendant le VIII<sup>e</sup> s., que nous étudions, j'aurais tendance à laisser hors de l'Hellade la Thessalie, qui était alors fortement colonisée par des Slaves et probablement échappait au contrôle de Constantinople. L'auteur anonyme du deuxième livre des miracles de Saint Démétrius distingue bien la Thessalie de l'Hellade<sup>7</sup>.

Aussi, dans les miracles de Saint Démétrius, l'Hellade apparaît comme voisine mais non point contiguë avec Thessalonique: dès les dernières décennies du VI<sup>e</sup> s., nous constatons que les Helladiques doivent prendre le bateau pour s'y rendre<sup>8</sup>; l'Hellade sert de base à la flotte impériale qui ira aider la ville du saint assiégée par les Slaves<sup>9</sup>; elle se mettra à la tête d'une révolte maritime avortée en 727<sup>10</sup>; mais nulle part il n'est question d'une armée de terre qui viendrait de Grèce à Thessalonique, ou vice versa. L'Hellade avait souffert des invasions slaves<sup>11</sup>, et subissait plus tard, dans la deuxième moitié du VII<sup>e</sup> s., des raids de Slaves; ils faisaient même des prisonniers sur la côte, mais ils les transportaient par la suite dans "leur propre pays" qui semble être situé quelque part entre l'Hellade et Thessalonique<sup>12</sup>.

L'Hellade avait un certain caractère maritime. Le sceau d'un drongaire de l'Hellade, datant certainement du VIII<sup>e</sup> s., laisse aussi supposer qu'elle avait depuis cette époque une escadre de guerre non négligeable, comme ce sera aussi le cas plus tard<sup>13</sup>.

Donc l'Hellade semble être une province séparée de la capitale par des territoires non contrôlés par l'empire. Mais cela n'empêche que le contrôle impérial en Hellade soit ferme. Ce point de vue est appuyé par la sigillographie. Dans la collection de Dumbarton Oaks nous avons deux sceaux de dioikètai (donc percepteurs fiscaux) de l'Hellade datant du VII/VIII<sup>e</sup> et du VIII<sup>e</sup> s.<sup>14</sup> Puis nous connaissons quelques tourmarchai de l'Hellade du VIII<sup>e</sup> ou du début du IX<sup>e</sup> s.: Epiphánios<sup>15</sup>, Theognios<sup>16</sup>, et Léon<sup>17</sup>; une tourmarchissa de l'Hellade, femme très distinguée et parente d'une patrikia, apparaît dans une lettre de Théodore Studite, (qui vivait aussi avant et après l'an 800): elle avait perdu un fils à la guerre<sup>18</sup>.

Stratégēs, tourmarchai, dioikètai, kommerkiarioi de l'Hellade: tout un personnel régulier de l'administration thématique. D'où on s'étonne de rencontrer aussi des archontes du VIII<sup>e</sup> s. qui définissent leur juridiction par le terme Hellas.

Il s'agit de deux sceaux de plomb, dont le plus récent, conservé au musée numismatique d'Athènes, est publié depuis longtemps par Schlumberger (avec lecture erronée) et par Konstantopoulos<sup>19</sup>. Sur l'avvers, on trouve le monogramme cruciforme habituel avec invocation à la Vierge (le type V de la classification Laurent), cantonné des quatre syllabes habituelles. Sur le revers, une inscription de quatre lignes. Le tout se lit comme suit: Θεοτόκε Βοήθει τῷ σῷ δούλῳ. Δαργασκ<λ>άβου (ou Δαργασκ(λ)άβου) ἄρχωντ(ο)ς Ἑλλάδ(ο)ς. La date, VIII<sup>e</sup> s., ne saurait d'aucune façon être mise en doute.

Il s'agit d'un chef barbare qui s'intitule archonte de l'Hellade. Son nom montre ses origines. Avec l'aide d'un grand slavisant, le regretté Michel Laskaris, j'ai pu reconnaître dans ce nom la

7 P. Lemerle, *Les plus anciens recueils des miracles de Saint Démétrius I* (Paris, 1979), 175, l. 7, 8.

8 Lemerle, loc. cit., 144, l. 17-18.

9 Lemerle, loc. cit., 231, l. 7.

10 Théophane, 405.

11 Lemerle, loc. cit., 175, l. 8.

12 Lemerle, loc. cit., 237, l. 8, 11.

13 Zacos-Veglery, no. 3084 = *Catalogue of Byzantine Seals at Dumbarton Oaks and in the Fogg Museum of Art* (Washington D. C., 1994), no. 2.8.10 (dorénavant: DOScals).

14 DOScals 2.8.8 et 2.8.9.

15 Zacos-Veglery, no. 1876 = DOScals 2.8.61.

16 G. Schlumberger, *Mélanges d'archéologie byzantine* (Paris, 1885), 200, no. 3.

17 N. Lihačev, *Молибдовуллы греческого Востока [Научное наследство 19]*, (Moscou, 1991), 52, no. I.IX, 6.

18 PG 99, 1453-1457 = éd. Faturos, no. 498.

19 Schlumberger, *Mélanges*, 201; K. Konstantopoulos, *Βυζαντιακά μολυβδόβουλλα*, (Athènes, 1917), no. 49.

racine Darg/ Drag dans sa forme antérieure à la métathèse des liquides dans la phonétique slave (accomplie autour de l'an 800).

La deuxième partie du nom est aussi typique: il faudra y reconnaître la racine *slav*, qui s'écrivait habituellement en grec comme σκλαβ. Ainsi, le nom, à ce qu'il me semble, doit être compris comme une forme archaisante de *Dragoslav* ou de quelque chose de semblable. L'appartenance ethnique du propriétaire ne pourrait donc pas être mieux établie.

Le sceau d'un chef slave du VIII<sup>e</sup> s. qui vivait en Hellade... Son nom ne permet pas de dire s'il était christianisé. La présence du monogramme cruciforme avec invocation de la Vierge sur l'avvers du sceau n'est pas un indice sûr pour dire que son propriétaire avait embrassé le christianisme, car cette décoration pourrait aussi bien avoir été adoptée pour se conformer à une certaine mode constantinopolitaine<sup>20</sup>. En effet, la pièce est gravée avec le même soin que les bulles des plus hauts dignitaires byzantins du VIII<sup>e</sup> s., sans doute par un graveur constantinopolitain; le propriétaire voulait certainement donner de lui-même l'image d'un byzantin à part entière.

Il y a encore un sceau d'un archonte de l'Hellade, qui est conservé actuellement à Dumbarton Oaks et a été publié par Zacos-Veglery<sup>21</sup>. Sur l'avvers, il comporte le même monogramme cruciforme avec invocation à la Vierge, cantonné des syllabes τῷ δούλῳ σου. Au revers, il y a une inscription de cinq lignes: ΘΕΟΤΟΚΕ βοήθει τῷ δούλῳ σου Πέτρῳ ὑπάτῳ καὶ ἄρχοντι Ἑλλάδος. La pièce date de l'extrême fin du VII<sup>e</sup> ou du début VIII<sup>e</sup> s., comme ceci fut proposé avec raison par V. Šandrovskaja et I. Sokolova<sup>22</sup>.

Le propriétaire de la pièce était certainement chrétien, comme le montre son nom, Pierre. En tant qu'archonte de l'Hellade, il exerçait la même fonction que Dargasklavos sur la même région géographique que lui. On peut donc se demander s'il n'était pas lui aussi un slave. Ceci n'est pas certain, mais me paraît fort probable. Mais Pierre portait en plus le titre de consul, qui au VII<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup> s. était encore important dans la hiérarchie palatine de Constantinople.

Le consulat, dignité suprême, commença à perdre son éclat avec la suppression du consulat ordinaire et la multiplication des consuls honoraires, et ce dès le VI<sup>e</sup> s. Il semble cependant que le consulat fut placé à une position subalterne au patriciat seulement vers la fin du VII<sup>e</sup> ou dans les premières décennies du VIII<sup>e</sup> s.<sup>23</sup> au concile de 680, le consulat est mentionné avant le patriciat, et le titre est porté par plusieurs fonctionnaires du plus haut échelon: le questeur, le logothète du stratiôtikon, le topotèrètès des exkoubitoi, le curateur du palais d'Hormisdas, le domestique de la Table impériale, le magister officiorum, le dioikètès des éparchies d'Orient, le comte de l'Opsikion et hypostratège de Thrace, et plusieurs autres parmi lesquels un Pierre, qui pourrait difficilement être identique au propriétaire de notre sceau<sup>24</sup>. Par contre, dans l'introduction de l'Éclogue des Isauriens, qui daterait de 726 ou de 741, le patriciat est mentionné avant le consulat<sup>25</sup> et cette situation prévaudra par la suite. Mais encore pendant tout le VIII<sup>e</sup> s., le titre de consul était attribué à des personnages fort en vue, tel Petronas, patrice et comte de l'Opsikion en 787<sup>26</sup> ou Saint Philarète d'Amnia, le beau-père de Constantin VI en 788<sup>27</sup>. Le titre de consul restera supérieur à celui de protospathaire pendant tout le VIII<sup>e</sup> s.<sup>28</sup>

<sup>20</sup> Les mêmes problèmes ont été soulevés par le sceau du khan bulgare Tervel: N. Oikonomides, *A Collection of Dated Byzantine Lead Seals* (Washington, 1986), no. 26.

<sup>21</sup> Zacos-Veglery, no. 2300; DOSeals, 2.8.2.

<sup>22</sup> F. Winkelmann, *Byzantinische Rang- und Ämterstruktur im 8. und 9. Jh.*, (Berlin, 1985), 93.

<sup>23</sup> Winkelmann, *Ämterstruktur*, 31-33. Des conclusions quelque peu différentes dans J. Haldon, *Byzantium in the Seventh Century* (Cambridge, 1991), 393-394.

<sup>24</sup> I. D. Mansi, *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio* XI, 209, 217, 221, 229, etc.

<sup>25</sup> Ed. Burgmann, 162.

<sup>26</sup> Mansi XII, 999, 1051, 1114.

<sup>27</sup> *Byzantion* 9 (1934) 151.

<sup>28</sup> Winkelmann, *Ämterstruktur*, 32-33.

Le propriétaire du sceau de Dumbarton Oaks était donc un personnage très haut placé dans la société.

Il faut essayer de voir ce que la charge de l'archonte de l'Hellade pouvait bien signifier. Le terme "archonte," le chef au sens le plus générique du terme, a été utilisé avec plusieurs acceptions techniques à travers les siècles. Une de ces significations, fort habituelle, désigne le chef d'une peuplade. Le terme est couramment utilisé pour désigner, par exemple, les souverains Bulgares, Arméniens, Géorgiens, etc., aussi bien que les chefs des Valaques ou d'autres peuplades installées dans l'empire<sup>29</sup>. Mais dans notre cas, la juridiction de l'archonte est définie par un terme géographique-et non point national.

Il a été proposé que cet archonte se trouvait à la tête de tous les Slaves du thème de l'Hellade<sup>30</sup>. Mais ceci présupposerait que ces tribus avaient créé une sorte de fédération ou confédération, une forme de gouvernement développée, qui n'est point attestée et qui est peu vraisemblable, compte tenu de ce que nous savons des Slaves au VIIe et VIIIe s. Une autre possibilité serait de penser à un groupe spécifique, certainement de Slaves, qui étaient appelés "de l'Hellade", parce que résidant à un endroit appelé ainsi.

En effet, ceci conduirait à une autre interprétation, qui me semble plus vraisemblable. Depuis l'Antiquité, Hellade était aussi le nom d'une région particulière de la Grèce, la vallée du fleuve Spercheios, la patrie d'Achille. Strabon connaissait encore le nom<sup>31</sup>. Constantin Porphyrogénète, se référant à Homère, déclare qu'Hellade était le nom de la ville d'Achille en Phthia<sup>32</sup>, de même qu'Eustathe de Thessalonique, qui considère qu'Hellas était jadis un ville de Phthia<sup>33</sup>. Il semble donc clair que pour les savants du Xe et du XIIe s., l'Hellade du Spercheios était une région connue, mais appartenait au passé lointain.

Cependant le nom n'avait pas disparu. Il semble avoir survécu localement. Dans certaines sources latines des XIIIe et XIVe siècles, documents Vénitiens ou Catalans, aussi bien que la version française de la chronique de Morée, le nom Hellas est utilisé pour désigner la vallée du Spercheios: Elade, portus Lade, la rivière de la Elade, flumare de la Elade; il est question des Albanais qui habitent le terme de la Allada, donc Thermopyles; les noms du fleuve Lade et Eaylada sont aussi attestés sous la domination turque<sup>34</sup>; et le nom Ellada pour le Spercheios a survécu dans la tradition locale jusqu'à nos jours.

La réapparition du nom, qui est un fait indéniable, a été vue avec scepticisme. Il été soutenu qu'il faudrait penser "moins à une réminiscence de la signification initiale (ville/région de l'Hellas à Phthia), et plus au fait que pour celui qui venait de la Thessalie, autrement dit la Blachia, l'Hellade commençait au Spercheios"<sup>35</sup>. Cette hypothèse, qui est complètement gratuite, présuppose une coïncidence extraordinaire, la réinvention du même nom pour le même endroit quelques milliers d'années plus tard; aussi, elle présuppose que l'image du thème de l'Hellade fut modifiée au XIIIe s. pour exclure la Thessalie, ce qui ne peut naturellement pas être expliqué par des changements de géographie politique: au XIIIe s., la Thessalie appartenait au despotat d'Épire, alors que la Grèce du sud était divisée en plusieurs états féodaux latins; enfin, si ce nom était un nom inventé au XIIIe s. de façon occasionnelle par ceux qui venaient de la Thessalie vers la Grèce du sud, on comprend mal comment il aurait pu survivre pendant des siècles et jusqu'à nos jours, alors que les notions d'Hellade et de Thessalie avaient disparu dans le contexte ottoman.

<sup>29</sup> H. Ahrweiler, *Byzance et la Mer* (Paris, 1966), 55-56.

<sup>30</sup> W. Seibt, dans *Byzantinoslavica* 36 (1975) 211.

<sup>31</sup> Pauly-Wissowa-Kroll, *Realenzyklopaedie der klassischen Altertumswissenschaft* 8, 158.

<sup>32</sup> C. Porfirogenito, *De Thematibus*, ed. Pertusi, ch. 5, l. 8.

<sup>33</sup> Ph. Koukoules, *Θεσσαλονίκης Εὐσταθίου Τὰ Λαογραφικά* II (Athènes, 1950), 311.

<sup>34</sup> Références réunies par Koder-Hild, 261-262.

<sup>35</sup> Koder-Hild, 39.

Je crois qu'il n'en est rien. Je crois que le nom a survécu à travers les siècles comme nom populaire et local du fleuve Spercheios. Il est revenu à la surface lorsque les Latins sont venus sur les lieux et ont recherché la toponymie chez l'habitant plutôt que chez les érudits de Constantinople ou de Thessalonique.

Mais ce nom est aussi attesté dans quelques rares sources grecques antérieures au XIII<sup>e</sup> s. Un village (χωρίον) appelé Ἐλλάδα, avec un monastère des Saints Constantin et Héléne, est attesté dans un colophon écrit entre 1180 et 1183<sup>36</sup>; et dans la Chronique de Cambridge, il est question d'une défaite de la flotte arabe survenue en 879/80 à un endroit appelé Allada (texte arabe), εἰς τὸ Ἐλλάδιον (texte grec) - ce qui semble être un endroit précis plutôt que le nom d'une province<sup>37</sup>.

Les sceaux dont nous parlons montrent, me semble-t-il, que ce même nom de l'Hellade du Spercheios était aussi utilisé aux VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s. Les Slaves qui y étaient installés, et qui étaient en partie au moins christianisés<sup>38</sup>, auraient bien pu être appelés, au moins en ce qui concerne l'administration byzantine, les Slaves de l'Hellade. Ce qui fait penser directement aux sceaux des archontes Θηβιτῶν καὶ Ἐλλάδος<sup>39</sup> ou, avec moins de vraisemblance, Βηχιτῶν Ἐλλάδος<sup>40</sup>. Les Thébaites du premier sceau pourraient bien être les habitants de Thèbes de Phthia=Néa Anchialos, la région où vivaient en effet les Slaves Belegezitai, à une cinquantaine de kilomètres du Spercheios. Selon certains savants, dans cette même Thessalie du sud vivaient aussi les Slaves Berzитай<sup>41</sup>. Quoi qu'il en soit, au moment de la grande attaque générale des Slaves contre Thessalonique vers 675, les Belegezitai de la Thessalie, au sud, ne participent point aux opérations, mais au contraire, vendent leurs produits agricoles aux représentants de la ville bloquée et affamée qui se sont rendus chez eux par voie de mer<sup>42</sup>. Autrement dit, les Belegezitai donnent l'impression de Slaves définitivement sédentarisés et, d'une certaine façon, "apprivoisés," si j'ose dire, qui s'occupent de leurs affaires sans s'intéresser plus aux actions violentes des Slaves de la Macédoine.

Ainsi rien n'empêche qu'une de ces tribus de la Thessalie (ou une de leurs branches) soit celle qui fut aussi appelée par les Byzantins "les Slaves de l'Hellade."

Tout ceci me semble probable mais ne cesse point d'être hypothétique. Ce qui est certain, c'est qu'un groupe de Slaves fut appelé d'après l'"Hellade" et fut commandé par un archonte nommé par le gouvernement de Constantinople, ou par son représentant sur place, le stratège et/ou le tourmarchès. En effet, des documents plus tardifs que nos sceaux montrent que c'était le stratège du thème qui nommait normalement les archontes des populations slaves en signe de leur soumission à l'administration impériale. Tel était le cas des Melingoi et Ezeritai du Péloponnèse.<sup>43</sup> J'aurais tendance à imaginer une procédure analogue pour les archontes de l'Hellade, à moins que ceux-ci ne soient nommés directement par l'empereur - j'avance cette hypothèse à cause du titre très élevé de consul que porte l'un de nos archontes.

<sup>36</sup> K. et L. Lake, *Dated Greek Manuscripts to the year 1200* VI, 15.

<sup>37</sup> A. Vasiliev-M. Canard, *Byzance et les Arabes* II/2 (Bruxelles, 1950), 100.

<sup>38</sup> Une autre pièce à verser peut-être dans ce dossier, est le sceau de Gabriel archevêque de l'Hellade, publié par G. Schlumberger, *Sigillographie de l'empire byzantin*, (Paris, 1884), 183=V. Laurent, *Le Corpus des sceaux de l'empire byzantin* V/1 (Paris, 1963), no. 555; à mon avis la pièce daterait du VIII<sup>e</sup> s., puisqu'elle semble comporter au sommet du revers la croquette accostée de deux fleurons, décoration typique du VIII<sup>e</sup> s. (Zacos-Veglery, p. 971-972). Le terme "Hellade" a jusqu'ici été compris comme indiquant le siège métropolitain de Corinthe; mais ceci est tout aussi arbitraire qu'hypothétique. Or nous avons vu que l'archontie de l'Hellade était, en partie au moins, chrétienne.

<sup>39</sup> Cf. N. Bees, dans *VV 21/III (1914-15)* 201-203.

<sup>40</sup> Plusieurs exemplaires connus; voir en dernier lieu N. Lihačev, *Молитвовулы*, 70-71 (avec la bibliographie antérieure). Une autre pièce est publiée dans *DOSeals* 2.10.1 (Fogg 2606). Mais sur ces sceaux l'appellation semble concerner une peuplade (Slave?) installée à l'intérieur du thème de l'Hellade.

<sup>41</sup> Koder-Hild, 90.

<sup>42</sup> Lemerle, loc. cit., 90, 121 et suiv.

<sup>43</sup> Constantine Porphyrogenitus, *De Administrando Imperio*, ed. Moravcsik-Jenkins, ch. 50, l. 31.

La création de l'archontia, plus ou moins contemporaine de celle du thème, joua, me semble-t-il, un rôle primordial pour attirer les nouveaux venus à l'empire. Le processus d'assimilation était entamé, à commencer, comme d'habitude, par les élites. C'était un processus assez généralisé dans les Balkans du sud: il suffit de rappeler le cas du roi des Rynchinoi Preboundos qui, avant de comploter contre l'empereur, vivait à l'intérieur de Thessalonique, s'habillait comme un Grec et parlait le Grec<sup>44</sup>, mais gardait ses sentiments antiimpériaux car il restait païen. Aussi, le fameux patrice Mauros, archonte des Sermesianoï et des Bulgares, qui, bien que partiellement hellénisé, restait un ennemi de l'empire<sup>45</sup>. Les propriétaires de nos sceaux sont cependant différents. Les deux font partie de l'administration impériale et ce depuis une date assez haute, proche de l'an 700. Le plus ancien des deux, le chrétien Petros, porte aussi la dignité élevée de consul, ce qui montre qu'il a été complètement assimilé dans le monde Byzantin.

Ceci ne veut naturellement pas dire que tous les Slaves de l'Hellade étaient dès lors convertis au christianisme. L'archonte Dargasklavos, un peu plus tard, garde son nom slave et est dépourvu de dignité - ce qui nous fait penser que malgré le monogramme cruciforme sur son sceau, il n'était pas nécessairement chrétien. Mais il était un homme de l'empereur ou de son stratège. Et l'on peut imaginer qu'il prenait ses distances vis-à-vis des autres Slaves qui restaient indépendants sinon hostiles à l'égard des Byzantins.

L'archontie slave de l'Hellade n'est pas attestée sur d'autres documents. Elle a disparu ou changé de nom. Elle a pu être victime soit d'une nouvelle avance slave, soit des grandes opérations qui ont fini par réunifier Constantinople avec Thessalonique et l'Hellade aux dernières décennies du VIII<sup>e</sup> s.

Ce changement interviendra avec la grande campagne du logothète Staurakios contre les Slaves en 783. Ce haut fonctionnaire, un eunuque fidèle à l'impératrice Irène, conduisit une importante armée le long de la via Egnatia, arriva à Thessalonique et en Grèce, et soumit tous les Slaves à l'empereur et leur imposa des tributs; il entra dans le Péloponnèse et rapporta beaucoup de prisonniers et de butin. A son retour, il fut autorisé à triompher dans l'hippodrome: ce triomphe eut lieu en janvier 784<sup>46</sup>.

Il est évident que l'empire accordait une grande importance à cette campagne. Et les savants modernes en parlent souvent comme d'un événement d'une importance toute autre, après lequel tout était possible pour l'empire dans les Balkans. Sans vouloir minimiser l'importance du rétablissement des communications terrestres, je pense que la réussite essentielle de cette campagne, fut de permettre à l'autorité impériale à s'étendre vers l'intérieur, aux régions qui auparavant échappaient au contrôle du stratège. Cette opération semble avoir été relativement facile en Grèce continentale, plus difficile dans le Péloponnèse<sup>47</sup>. La campagne a duré plus que la saison habituelle, si bien que le triomphe eut lieu au beau milieu de l'hiver. On peut imaginer que les opérations byzantines dans le Péloponnèse en 783 ont suivi une procédure semblable à celle qui est attestée pour des opérations contre les Slaves Péloponnésiens au Xe s.: destruction des récoltes, pillage des villages Slaves, puis attente dans la plaine pour que la famine et le froid obligent les recalcitrants, réfugiés à la montagne, à traiter. Nous savons que cette stratégie eut des résultats excellents en 921<sup>48</sup>; faut-il penser qu'il en fut ainsi en 783?

Il est probable que les Slaves de l'Hellade ont dû souffrir pendant ces opérations; il est pos-

<sup>44</sup> Lemerle, loc. cit., II, 113-4.

<sup>45</sup> Zacos-Veglery, no. 934; cf. Dated Seals, no. 25.

<sup>46</sup> Théophane, 456-457.

<sup>47</sup> P. Lemerle, La chronique improprement dite de Monembasie: le contexte historique et légendaire, *Revue des Etudes Byzantines* 21 (1963), 28; Koder-Hild, 59.

<sup>48</sup> De Adm. Imp., ch. 50, l. 42-46.

sible qu'à ce moment l'archontia séparée de l'Hellade ait disparu, à moins qu'elle ne soit identique à une autre archontia de la région, connue aussi par son nom slave, et qui faisait partie du thème de l'Hellade. Je pense au récit de Théophane se rapportant à l'an 799: l'archonte des Slaves de Belziteia, Akamiros, poussé par les Helladikoi, essaya d'élever au trône de Constantinople un des fils de Constantin VI<sup>49</sup>. Il n'en reste pas moins cependant que ce fut là une opération menée sur terre (au moins on peut affirmer qu'il n'y a pas mention de flotte dans les sources) et que le tout s'est passé dans des cadres tout à fait Byzantins. A la fin du VIII<sup>e</sup> s. les Slaves de Belziteia, sans doute identiques aux Belegezitai, tant à cause du nom que de leur voisinage avec l'Hellade, agissaient comme des vrais Byzantins, minoritaires, plus belliqueux que les autres, mais qui s'intéressaient à l'empereur de Constantinople, loin de tout rêve d'indépendance ou de séparation.

Avec le temps, les choses avaient beaucoup changé pour les Belegezitai: au moment de leur migration, vers 615, ils s'étaient comportés comme envahisseurs et pillards; vers 675, ils étaient déjà installés le long du Golfe Pagasitikos et commerçaient avec Thessalonique sans se préoccuper des attaques slaves contre la ville; en 799, ils se mêlaient directement à la politique byzantine. Le processus de leur byzantinisation était pratiquement accompli, ce qui explique peut être leur disparition des sources.

On peut donc dire que la réaction byzantine à la migration slave fut immédiate et subtile. Elle s'est manifestée tout de suite, à commencer par la périphérie, les régions menacées qui restaient sous le contrôle ferme de Constantinople, comme l'Hellade. En jouant du prestige de l'empire, des ses titres retentissants, des avantages financiers qui les accompagnaient, de l'attrait de la vie citadine, de l'influence de la religion chrétienne, le basileus sut diviser les envahisseurs, s'en attirer quelques uns, les incorporer d'une façon ou de l'autre à sa machine administrative, les utiliser enfin contre les recalcitrants. L'assimilation administrative précédait inévitablement toute autre forme d'assimilation. Ce n'est pas un hasard si un des plus anciens exemples de ce processus soit attesté justement en Hellade: le processus de byzantinisation dans ce cas avança du sud vers le nord, de la périphérie vers le centre. L'intervention de Constantinople ne vint que plus tard, lorsqu'il a fallu unifier et consolider par les armes les acquis de l'administration provinciale et de son influence sur les nouveaux venus.

Ce processus est mal connu; on déduit son existence de ses résultats, mais les sources narratives n'en parlent pratiquement pas. Seule la documentation secondaire, telle la sigillographie, montre que ce processus avait été déclenché très vite. Pour l'Hellade nous pouvons dire qu'un archonte des Slaves était en place dès les environs de l'an 700. Il n'est donc pas un hasard si, peu après, nous rencontrons le premier représentant d'une grande famille d'origine slave, les Rendakioi, qui est au service de confiance de l'empereur byzantin. Le patrice Sisinnios Rendakios fut envoyé en 718 comme ambassadeur aux Bulgares; d'autre part, nous le voyons, en cette même année, participer activement à la politique interne de Byzance en appuyant l'empereur Anastase contre Léon III. Il était un patrice, dont l'origine slave est manifeste à cause de son nom, mais qui se comportait comme un Byzantin authentique. A propos d'un autre membre de la même famille, nous apprenons qu'il était Helladikos:<sup>50</sup> d'où nous pouvons conclure que très probablement les Rendakioi étaient originaires de l'Hellade, de la province donc, où l'enrégimentation des Slaves dans les cadres d'une archontia est attestée dès une date assez haute.

Je ne connais pas d'autres exemples aussi parlants. Mais l'introduction de l'élément slave dans

<sup>49</sup> Théophane, 473-474. Cf. H. Ditten, Prominente Slawen und Bulgaren in byzantinischen Diensten, *Studien zur 8. und 9. Jh. in Byzanz*, éd. H. Köpstein and F. Winkelmann, (Berlin, 1983), 110-111.

<sup>50</sup> Cf. Ditten, loc. cit., 95-119; Ph. Malingoudis, Σλάβοι στη Μεσαιωνική Ελλάδα, (Thessalonique, 1988).

la société byzantine est de plus en plus manifeste. Pendant les années 775-780, le trône patriarcal était occupé par un patriarche iconoclaste, Nicéas, un Slave d'origine qui avait réussi de devenir prêtre titulaire de l'église des Saints Apôtres de Constantinople avant d'être élevé au sommet de l'Église. Les sources lui sont hostiles, parce qu'il était iconoclaste. Mais ses origines, point oubliées, ne l'ont pas empêché de monter très haut dans une institution, où la bonne connaissance du Grec était indispensable. Nicéas, bien que d'origine slave, était aussi byzantin que n'importe quel autre habitant de Constantinople.

Tout ceci se passe avant la campagne de Staurakios de 783, une campagne dont l'importance a, me semble-t-il, été surestimée par les Byzantinistes. L'autorité impériale avait été rétablie en Hellade bien avant cette démonstration armée à grande échelle. Les autorités locales avaient déjà canalisé les mouvements de fond et avaient fait l'essentiel pour que les habitants de la province, les Byzantins et les Néobyzantins, s'intègrent en vue de servir l'empire.